



Temps magique en Guadeloupe

Anne-Marie Louis

REPORTAGES

Si le temps qu'il fait et le temps qui passe sont les préoccupations majeures lors de l'observation d'une éclipse totale, l'information et sa diffusion réservent aussi des surprises... Pour Août 99, préparez-vous !

Une migration massive vers l'Ouest des Enseignants-Astronomes de la zone B était déjà organisée. Initialement les vacances de la zone C devaient se terminer le 25 Février. Lorsque Ségolène décida, pour des raisons qui n'étaient sans doute pas purement astronomiques, de repousser au 2 Mars la date de la rentrée, ce fut le signal d'une deuxième migration rejoignant la première. Attention, 26 Février, nous voilà.

Un ami Martiniquais avait bien essayé de nous convaincre de venir voir l'éclipse dans son île. Je m'étais étonnée: "Vraiment ? Mais quel jour et à quelle heure ?" Il m'avait dit qu'on ne savait pas encore mais que là-bas ils allaient "peut-être faire ça sur deux jours". Persuadée qu'avec le ti'punch c'était bien possible, je lui avais souhaité bonne chance. C'est ce jour-là que j'avais décidé d'acheter des billets pour la Guadeloupe. "Bonjour madame la marchande de billets d'avion, je voudrais aller à Pointe-à-Pitre et en revenir." - "Rien de plus simple, me dit-elle, vous revenez le 3 Mars." Je répondis que la Ministre ne voudrait probablement pas. "Alors, retour le 25 Février." Oh non, s'il vous plaît ! Et j'expliquai : une éclipse de Soleil totale, oui, totale, le 26 Février en début d'après-

midi. Il FAUT que j'y sois. Elle me suggéra de rester ici, alors, pour être certaine de la voir ! La Guadeloupe, dis-je, est la seule île française d'où l'éclipse sera visible. Tout à coup cela lui rappelle quelque chose: "une éclipse, n'est-ce pas ce que nous avons vu l'année dernière ?" Oui, dis-je avec passion, mais elle était partielle, c'est intéressant mais une éclipse totale, c'est mille fois mieux, il va faire nuit et... "Il fera nuit toute la journée ?" s'enquit-elle visiblement intéressée, je lui précisai que le phénomène était bref, mais inoubliable, et qu'en Août 99 une bonne partie de la France métropolitaine pourrait l'observer. En échange de quelques précisions supplémentaires, elle me trouva des places pour le retour le soir même de l'éclipse, ce qui ne laissait guère de temps pour la fêter après, mais on pouvait toujours la fêter avant ! Départ 13 h, atterrissage 16h35, et au retour départ 19 h, atterrissage vers 8 h le lendemain, il semble bien que la durée du vol soit de 8 heures, non ?

Avant de partir, un peu de diffusion des informations auprès des amis et collègues qui partent (il y aura foule !) : photocopiage d'articles, surlignage d'horaires en fluo suivant la plage de destination, explication du décalage de 4 heures :

avec le temps universel, bavardage à la récré avec l'infirmière du lycée qui part aussi : je note, me dit-elle, 13 h 14, non, 43 h 31, non, 13 h 41, non, entre 14 h 31 et 14 h 34, voilà, c'est noté ! Et vous croyez qu'il fera vraiment nuit ? Oui, en plein jour ! Bon voyage. Vous aussi. Et bonnes vacances, surtout ! C'est sûr, les cocotiers, les cascades, ça, pour en profiter, on va en profiter !

"Dès l'aérogare, j'ai senti le choc!" comme chante Claude Nougaro : à l'entrée de sa boutique, le marchand de lunettes spéciales a mis une grande banderole - 26 Février 13 h 30 - avec un beau soleil éclipsé. Ciel, me serais-je trompée? Je révise mentalement en attendant l'arrivée des bagages : le Bureau des Longitudes indique le premier contact à 17h05 T.U., le second vers 18 h 31 T.U., le maximum de l'éclipse vers 18 h 32 T.U. (heures légèrement variables selon le lieu) ce qui fait bien 14 h 32 ici, non ? Installée au calme, je vérifie dans Ciel et Espace : le maximum est donné à 17 h 28 min 23,2 s . Bon. Je crois que je suis un peu décalée horairement, car il est 22 heures, donc 3 h à ma montre. Je ne m'affole pas. En temps universel il est 2 h, je vais m'accrocher à cette certitude et ne pas toucher à mes instruments métropolitains de mesure du temps. On verra la suite demain. Avant de sombrer dans une tropicale torpeur, je jette un œil (un seul) sur VOYAGER Magazine, n° 77, qui comporte un reportage sur l'Archipel de la Guadeloupe. Et je lis page 84 : décalage horaire - 5 h en été, - 6 h en hiver. Mon mari me dit que c'est normal parce que la Guadeloupe est en avance, je dis que non tout de même c'est un peu fort, en retard puisque dans le mouvement de rotation de la Terre la Guadeloupe passe dans le méridien du Soleil après Paris, puis passe dans la nuit après ... Mais l'ombre de la Lune sur la Terre passera bien sur les Galapagos puis le Venezuela avant d'atteindre les Antilles et de finir sa course au large du Maroc... et c'est comme cela que j'ai perdu le sommeil. Bien sûr 17 h 28, c'est le maximum de l'éclipse quelque part dans l'Océan Pacifique, et Ciel et Espace ne donne que les circonstances générales et non les circonstances locales pour des lieux géographiques donnés. Cela me rassure un peu mais ne me décontracte pas totalement.

Le lendemain matin nous commençons à chercher un site pour l'éclipse et à glaner un maximum d'informations. Intéressante exposition au Moule, en collaboration avec Ciel et Espace, mais encore une fois, une belle photo d'éclipse et ce commentaire : le Soleil tel que nous le verrons le 26 Février à 13 h 32. Bon, s'ils le disent, d'accord, et j'abdique en transpirant... Achat de T-shirts de l'éclipse, de lunettes pour l'éclipse (mylar, polymères) de cartes

postales de l'éclipse (intégralement noires !)... Sur les routes, de grands panneaux publicitaires s'inspirent de l'éclipse ("Rien n'éclipse Royal Soda"; "1998 : une année pour tout voir, à vos lunettes le 26 Février avec Lynx Optique") ou apportent une information : "le 26 Février 1998 de 13 h 30 à 16 h 06 portez des lunettes protectrices." Pourquoi 13 h 30 ? Pourquoi 16 h 06 ? Mystère ! Premier contact vers 13 h 05, dernier contact vers 15 h 49 ! A notre hôtel il y a un petit bureau d'informations avec vente de lunettes protectrices (un bon point : on n'en trouve pas partout). Un photocopie, clair, bien fait, et joli, est distribué. On peut lire : 14 h 32 (ah! l'heure est correcte : un autre bon point) "c'est le seul instant où l'on peut voir la chevelure de la chronosphère (sic). L'activité du Soleil est intense (re-sic), son cycle de onze ans s'achève en 2002. Ceci permet d'attendre une observation plus étendue de la chronosphère, jusqu'à 10 fois le diamètre du Soleil." C'est ce jour-là que j'ai aussi perdu l'appétit.

Mises à part ces quelques perles, l'information est abondante et dans l'ensemble bien faite. En ce qui concerne la sécurité elle est très correcte: il est clairement précisé partout que les lunettes sont obligatoires pendant toute la phase partielle, mais que l'éclipse totale s'observe sans lunettes. Des émissions de radio donnent la parole aux auditeurs : il est clair que non seulement les gens sont bien informés, mais aussi que la plupart sont très intéressés, impatients et curieux de voir le phénomène. Bien sûr il y a toujours dans ce genre d'émission la question un peu saugrenue mais pleine de bon sens...: une auditrice demande si elle pourra rester chez elle avec la lumière allumée ...Personne n'y voit d'inconvénient. Au cours de la même émission, l'invité "scientifique" chargé de répondre aux questions affirme que c'est là une des rares occasions que l'on a de "voir le cosmos" parce qu'en temps normal le Soleil "nous empêche de voir le cosmos" mais que jeudi pendant 2 min 52 s environ "nous pourrions voir le cosmos". Ce que j'aime dans ces émissions , c'est qu'au moins j'acquiers des certitudes.

Pendant le même temps le Carnaval faisait aussi une jolie place aux astres et à l'éclipse. Le défilé du Mardi-Gras à Basse-Terre, en particulier, fut un régal pour les photographes, et pour tous la révélation du travail accompli, non seulement dans la confection et la décoration des costumes et des chars, mais aussi dans le domaine de la connaissance scientifique.

On pouvait voir défiler dans la rue : tout le zodiaque en carton-pâte, et des Soleils, et des Lunes, et des systèmes solaires complets sur des chapeaux. Des robes reproduisant les plans sécants des orbites de la Terre et de la Lune, et un télescope et des fusées de plusieurs mètres, et des petits spatonautes de 1,20 m. Une pendule à l'heure de l'éclipse, et la Guadeloupe dans l'ombre, et la couronne solaire en paillettes dorées...et pour finir une présentation onirique et toute en voiles des planètes... L'astrologie avait été incluse dans les jeux de hasard et autres grattages lucratifs, ce qui me parut relativement moral. Lorsqu'à la nuit le défilé prit fin, le moteur de mon appareil photo n'émettait plus qu'un feulement épuisé, reuh ...reuh...

J'avais pourtant négocié avec mon Nikon un accord très précis : je lui laissais la nuit pour récupérer (trop de brume et de passages nuageux), mais il fallait qu'il soit opérationnel vers 5 heures pour Vénus, la Lune, ou les deux (qui avaient eu la bonne idée de conjonctionner le lundi 23 dans les feux du Soleil levant). Aucune faiblesse n'avait été tolérée: chaque jour nous avons vu la Lune devenir plus petite et se rapprocher du rendez-vous ! Mais figurez-vous que mercredi 25 : rien. Le croissant pouvait-il être visible 33 heures avant l'éclipse ? A mon avis, oui.

Mais nous n'en aurons pas la preuve ce matin-là, de gros nuages noirs envahissant tout le ciel.

C'est donc sous une pluie battante que nous arrivâmes au Lycée de Sainte-Anne, où nous attendaient Chantal Lagny-Vandais et Michel Dufourg pour la petite réunion du CLEA, à laquelle vinrent aussi quelques astronomes amateurs. Ils avaient tous bravé les intempéries pour être là : Marie-France Duval, Françoise Suagher, Catherine Vignon, Daniel Schlumberger et leurs amis. Tous avaient ce matin-là une préoccupation commune : le TEMPS. Temps pourri, temps de chez nous, un temps à ne pas mettre un ouassou¹ dehors... Michel nous rassura en nous disant qu'il n'y avait pas eu un tel temps depuis quatre mois (!) mais que la météo locale n'était pas celle des pays tempérés, et que tout pouvait encore s'arranger ! Bien sûr le choix du site, des pellicules, des ouvertures et des temps de pose fut aussi à l'ordre du jour. Ceux qui avaient vu d'autres totales racontèrent aux autres tout ce qu'ils pourraient voir si le temps le permettait : l'arrivée du cône d'ombre, les ombres volantes visibles sur un drap blanc, comment faire des photos d'ambiance, comment traquer la chromosphère, les protubérances et la couronne, comment fixer le matériel en prévision du vent d'éclipse... et comment utiliser au

mieux le temps, si court, de la totalité. On repartit, l'espoir au cœur et la tête pleine de conseils !

Mercredi après-midi, le temps se rétablit si bien que le sommet de la Soufrière apparut bien dégagé, ce qui n'est pas si fréquent. En haut, le Soleil revigoré nous offrit quelque beaux spectres du Brocken sur les nuages en contrebas, et même dans les vapeurs sulfureuses du cratère Sud, et termina en projetant une majestueuse ombre du volcan avec convergence des rayons anticrépusculaires sur le sommet. Ces phénomènes lumineux ne pouvaient être que d'heureux présages pour le lendemain, et c'est ce jour-là que j'ai compris comment on pouvait être superstitieux ! Evidemment, avant une éclipse, la nuit est longue (dormir...mais comment peut-on dormir une veille d'éclipse ?) Vous pouvez essayer de compter des racoons², ou alors relire en entier les 97 pages de "Calcul des circonstances de l'éclipse", le fascicule du BDL, y compris les éléments de Bessel sous forme polynômiale. Le Centaure, le Scorpion, la Croix du Sud ont une forme impeccable, eux. (Manger... mais comment peut-on manger un jour d'éclipse ? Tout vérifier, comme si tout n'avait pas été déjà vérifié quinze fois ...)

Nous rejoignons un petit groupe sur la plage choisie deux bonnes heures avant le premier contact. Plusieurs gros objectifs sont déjà en place, cloués au sol par des sacs poubelle remplis de sable, prêts à affronter le retour du cyclone Hugo, au moins ! A 13h05, premier contact. La Lune arrive bien du côté prévu et commence à grignoter très doucement le disque du Soleil. A 13 h 45, petit frisson en pensant que l'ombre a atteint la côte de Colombie. Nouveau frisson à 14 heures parce que le Venezuela est peut-être dans l'ombre, mais nous aussi ! Le petit nuage pas trop gênant qui flâne au-dessus de cette côte depuis notre arrivée semble s'y plaire. Non seulement il ne bouge pas mais il grossit et s'étale, alors qu'ailleurs le ciel est bleu. La décision est vite prise : il faut se déplacer vers l'intérieur des terres où IL FAIT BEAU. On embarque pêle-mêle le matériel, les serviettes de bain et les sacs de sable. La lumière baisse si vite que nous avons l'impression d'avoir des vitres fumées. Il reste vingt minutes avant la totalité lorsque nous nous réinstallons dans la clairière d'un champ de canne à sucre.

Suite et fin p.38

Léger vent de panique à défaut de vent tout court ! Le croissant diminue à toute vitesse. Il nous reste juste quelques minutes pour photographier quelques sténopés. Déjà l'ombre arrive sur les hauteurs de Basse-Terre. Les ombres volantes se déplacent rapidement sur le drap blanc. Deuxième contact. Et tout bascule. Au loin on entend des cris, les lumières des bourgs voisins s'allument. Il fait sombre et anormalement frais. Et là-haut la splendeur du spectacle me paralyse. Tandis que la couronne, assez petite, scintille autour du disque lunaire d'un noir absolu, Mercure et Jupiter apparaissent de part et d'autre, seuls points brillants sur un ciel uniformément bleu...bleu...Pas d'adjectif. Et sans nuage. Personne ne dit rien. On n'entend plus que les déclics des appareils photo (combien de milliers au même instant sur l'île?...), puis quelques questions (je la fais maintenant la pose longue ?...) quelques bribes : prends le temps de regarder, vite, la lumière revient sur Basse-Terre, ah non! déjà le troisième contact ? Mais on n'a pas eu 2 min 52, ce n'est pas possible ! Le Soleil vainqueur semble se débarrasser de la Lune triomphalement. N'éprouvant apparemment pas la nécessité d'un retour progressif de la lumière, il nous envoie de nouveau des torrents de photons, et nous ne retrouvons pas du tout la lumière oppressante et ocre d'avant la totalité...

Impressions, émotions, champagne (bien frais). Qui a vu les grains de Bailly ? Non, mais on espère voir quelque chose sur les photos. Il fait grand jour, chaud de nouveau, et chacun raconte son éclipse, comme au retour d'un voyage solitaire.

Une heure après nous sommes à l'aéroport, encore un peu éblouis, comme ces groupes venus apparemment des îles voisines pour l'événement.

J'achète un dernier souvenir : un porte-clés où on peut lire : le Soleil a rendez-vous avec la Lune, de 13 h 34 à 13 h 37, et la date. J'y vois un dernier clin d'œil des astres facétieux ! Le reste n'est que routine : mesdames, messieurs, nous allons bientôt atterrir à Paris-Orly. Il est 7 h 45 et la température est de 9°C... Demain, le marchand de photos me rendra une pellicule verdâtre où on reconnaît à grand-peine mes "photos d'ambiance" ! C'est là que j'ai décidé de mettre de l'autobronzant pour sembler avoir bonne mine le jour de la rentrée au lycée. L'infirmière est encore subjuguée et émue par la beauté du spectacle. "Ah, dit-elle, sur la plage, l'éclipse, c'était génial ! Ils nous avaient mis une musique... mais une musique planante... ah oui, c'était beau ! Mais dites donc, vous vous étiez trompée d'une heure ! C'était à 2 heures et demie, l'éclipse, pas à 1 heure et demie...?!!" Ah! la phrase qui tue ... Je bredouille que ça m'étonnerait mais que bof, une heure de plus, une heure de moins, de toute façon on ne risquait pas de la manquer, cette éclipse, pas vrai ?

Je finis mon article. Nous sommes le 29 Mars et il est 2 heures. Non, me dit le type de la radio, il faut remettre vos montres à l'heure car il est 3 heures. "De toute façon, rétorqué-je d'un ton sec, à la Guadeloupe, il est toujours 21 heures". Je sais, cela ne sert à rien, mais cela fait du bien, de temps en temps, d'avoir le dernier mot, tout de même.

Notes

1 - ouassou : délicieuse écrevisse

2 - racoon : raton-laveur guadeloupéen